



# **GLOTTOPOL**

Revue de sociolinguistique en ligne

N°5 – Janvier 2005

*Situations de plurilinguisme en France : transmission,  
acquisition et usages des langues*

## **SOMMAIRE**

Clara Mortamet : *Présentation*

Jeanne Gonac'h : *Interférences linguistiques et culturelles dans les écrits des lycéens et étudiants d'origine turque en France*

Fabienne Leconte : *Récits d'enfants bilingues*

Clara Mortamet : *Usages des langues au quotidien : le cas des immigrations maghrébines, africaines et turques dans l'agglomération rouennaise*

Sophie Barnèche : *Vie urbaine et transmission des langues à Nouméa*

Anne-Frédérique Harter : *Cultures de l'oral et de l'écrit à Yaoundé*

### Compte-rendu

Jacques Treignier : Frédéric François, 2004, *Enfants et récits, Mise en mots et « reste »*, Textes choisis et présentés par Régine Delamotte-Légrand, Presses universitaires du Septentrion, collection didactiques, Villeneuve d'Ascq, 230 pages.

Réactions au rapport parlementaire Bénisti

# **USAGES DES LANGUES AU QUOTIDIEN : LE CAS DES IMMIGRATIONS MAGHREBINES, AFRICAINES ET TURQUES DANS L'AGGLOMERATION ROUENNAISE<sup>1</sup>**

**C. Mortamet**

**Université de Rouen, laboratoire Dyalang FRE**

## **Remarques préalables**

Depuis plusieurs années, nous nous intéressons dans notre laboratoire à la transmission et aux usages des langues issues de l'immigration dans l'agglomération de Rouen (Leconte, 1997, Melliani 2000, Laroussi et Melliani 1998, Leconte et Caitucoli 1998). Jusqu'ici, nous avons surtout travaillé sur les immigrations maghrébines et africaines, majoritaires dans la région. Avec l'arrivée dans notre équipe de Mehmet-Ali Akinci, nous avons eu l'opportunité de recueillir des données sur la population d'origine turque, qui bien que minoritaire en France et dans la région<sup>2</sup>, nous semble intéressante à comparer avec les précédentes.

Par ailleurs, nous avons surtout travaillé jusqu'ici sur l'usage des langues d'origine dans les interactions familiales et entre pairs (Caitucoli (dir.) 1999, 2003). Nous avons voulu ici compléter ces données en relevant les usages des langues d'origine dans un certain nombre de pratiques culturelles quotidiennes (télévision, radio, écriture, lecture d'ouvrages, presse, informatique, etc.). Toutefois, pour des raisons de faisabilité, nous ne nous intéresserons qu'à des pratiques déclarées, que nous ne comparerons pas ici avec des pratiques observées.

Enfin, nous avons choisi de recueillir nos données auprès d'étudiants, population que nous connaissons bien pour avoir déjà enquêté auprès d'elle (Mortamet, 2003). Cela nous permet de poser qu'en dehors de leurs différences d'origine, les étudiants que nous interrogeons – ils

---

<sup>1</sup> L'enquête présentée ici a été menée dans le cadre d'un projet financé par la DGLFLF (Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France) et coordonné par C. Caitucoli. Le questionnaire est par ailleurs emprunté à un projet de recherche sur la littéracie (ACI) dirigé par Mehmet-Ali Akinci. Ce dernier projet compare 4 générations de jeunes (10 ans, 12 ans, 16 ans, 18-25 ans) de 3 populations d'origines différentes : jeunes issus de l'immigration turque en France, jeunes d'origine franco-française en France, jeunes d'origine turque en Turquie.

<sup>2</sup> Il y aurait selon l'INSEE (recensement de 1999) entre 174 160 et 205 589 personnes originaires de Turquie en France (tout dépend si l'on regarde la catégorie « population immigrée » ou « population étrangère »). Lors du recensement de 1990, ils étaient 2 762 en Haute-Normandie (Irtis-Dabbagh, 2003 : 37).

ont pour la grande majorité entre 18 et 25 ans – ont des conditions de vie mais surtout des pratiques culturelles comparables<sup>3</sup>.

Ainsi, l'objectif de cette étude est de comparer les pratiques culturelles déclarées d'étudiants rouennais d'origines turque (EOT), africaine (EOA) et maghrébine (EOM), auxquels nous ajoutons des étudiants d'origine « franco-française<sup>4</sup> » (EOF). Plus particulièrement, notre enquête par questionnaire a porté sur les pratiques suivantes : télévision, radio, lecture d'ouvrages, lecture de presse, informatique, pratiques d'écriture, et recherches documentaires. A chaque fois, il était demandé d'évaluer la fréquence d'usage de ces outils, mais aussi les langues dans lesquelles ils étaient utilisés.

Nous espérons interroger des étudiants d'origine étrangère se trouvant dans des situations comparables, c'est-à-dire des étudiants dont les parents sont venus en France pour des raisons essentiellement économiques, au cours des années 60, 70 ou 80. De même, nous espérons recueillir autant de données pour ces quatre populations. Cela n'a toutefois pas toujours été possible.

Pour les étudiants d'origine turque en effet, prévoyant la difficulté de trouver des sujets étant donné leur plus faible nombre dans la région, nous avons surtout fait fonctionner le réseau de relations de Mehmet-Ali Akinci, chercheur très impliqué dans la communauté turque rouennaise. Nous avons donc des données nombreuses et fiables pour des étudiants d'origine turque nés en France ou arrivés jeunes en France.

Pour les étudiants d'origine française, nous n'avons pas eu de difficulté majeure au moment du recueil de données, en particulier du fait du nombre important de personnes correspondant à nos critères – relativement larges il faut le reconnaître.

Paradoxalement, alors qu'il nous semblait qu'*a priori* ces données seraient plus facilement recueillies, les choses se sont compliquées avec les étudiants d'origine maghrébine et africaine. Nous avons choisi en effet d'enquêter dans les cités universitaires, pour faciliter notre recueil de données. Or il est apparu que ces étudiants sont très souvent nés dans leur pays d'origine, et arrivés seuls et assez récemment en France, pour suivre leurs études supérieures. Nous sommes donc dans un tout autre cas de figure. Ces difficultés d'ordre méthodologique, que nous n'avions pas prévues, expliquent que nous ayons obtenu beaucoup moins de réponses pour ces deux populations que pour les deux précédentes. C'est ce qu'illustre le tableau suivant :

<b>Origines</b>	<b>Nombre de questionnaires recueillis</b>
Origine africaine <sup>5</sup>	13
Origine maghrébine <sup>6</sup>	17
Origine turque	21
Français « de souche »	23
<b>Total</b>	<b>74</b>

<sup>3</sup> A l'occasion, certaines études menées sur la diversité des pratiques d'étude des étudiants nous permettront également d'affiner nos analyses. Nous pensons notamment à Lahire, 1997.

<sup>4</sup> Nous avons réuni ici des étudiants nés en France de parents eux aussi nés en France, et ne déclarant pas de pratiques langagières plurilingues au quotidien.

<sup>5</sup> Pays de naissance des parents : 2 Congo, 2 Gabon, 1 Mali, 7 Sénégal + 1 couple mixte père né au Gabon, mère née au Cameroun.

<sup>6</sup> Pays de naissance des parents : 9 Algérie, 7 Maroc, 1 indéterminé.

Telle est donc la première limite de cette enquête : nous aurions souhaité recueillir davantage de réponses pour les populations d'origine maghrébine et africaine, dont nous avons à tort surestimé les possibilités d'accès lors de l'enquête. Nous devons donc tenir compte de ces difficultés au moment de l'analyse des réponses.

## Présentation du questionnaire écrit

Une fois cette réserve posée, nous pouvons présenter les dimensions interrogées dans notre enquête. L'idée, nous l'avons dit, était de recueillir des données non seulement sur les usages des langues dans les familles, mais aussi sur certaines pratiques culturelles, et sur les usages des langues dans ces pratiques. Nous avons pour cela interrogé les étudiants sur les dimensions suivantes :

- Fréquence d'écoute de la radio et de musique, assiduité à la télévision ; dans quelles langues ?
- Possession et utilisation d'un ordinateur ; quelles utilisations ? ; dans quelles langues ?
- Lecture de presse : quelle fréquence ? dans quelles langues ?
- Lecture de livres : quelle fréquence ? quels types de livres ? dans quelles langues ?
- Utilisation d'outils pour travailler (atlas, encyclopédie, dictionnaires, etc.) ;
- Ecriture en dehors de l'activité scolaire : quelle fréquence ? dans quelle langue ? quels types d'écrits ?
- Activités associatives en rapport avec les origines.

En plus de ces pratiques culturelles, tous les étudiants d'origine étrangère étaient interrogés sur leurs pratiques des langues en famille. Pour cela, nous avons opposé d'abord les situations où ils s'adressent à leur mère, à leur père, à leurs frères et sœurs, à leurs amis de même origine et à leurs grand-parents. Nous avons également relevé les langues utilisées lorsque ce sont ces personnes qui s'adressent à eux. Enfin, nous avons distingué chacune de ces situations en France et dans le pays d'origine.

## Description du corpus

Notre analyse portera sur 74 questionnaires, recueillis auprès de quatre populations d'étudiants d'origines différentes, que l'on peut décrire de la façon suivante :

1. des étudiants « français de souche » (EOF) : monolingues de naissance, éventuellement plurilingues par acquisition d'une langue étrangère en contexte scolaire ;
2. des étudiants d'origine africaine (EOA), dont les deux parents sont nés en Afrique noire (Congo, Sénégal, Gabon, Cameroun, Mali). Dans certains cas, les parents se sont installés en France (7 sur 13), dans d'autres cas ce sont les étudiants, francophones dans leur pays d'origine, qui sont venus seuls pour continuer leurs études en France (5 sur 13). Un cas reste indéterminé entre ces deux situations. Notons que nous avons mis de côté, comme pour les autres étudiants d'origines maghrébine et turque, les étudiants nés de couples mixtes, dont l'un des parents est d'origine française. Néanmoins, nous avons conservé un cas où les parents n'ont pas la même nationalité africaine d'origine (père gabonais, mère camerounaise). Par ailleurs, cette homogénéité des nationalités d'origine n'évite pas la diversité des situations linguistiques : dans plusieurs cas les parents ne parlent pas les mêmes langues vernaculaires.

3. des étudiants d'origine maghrébine (EOM), dont les deux parents sont nés au Maghreb (Maroc ou Algérie, aucun étudiant d'origine tunisienne n'ayant été interrogé, malgré nos intentions de départ). Dans la plupart des cas, les parents se sont installés en France. Dans les autres cas (3 sur 17), les étudiants étaient déjà francophones dans leur pays d'origine : ils y ont suivi leurs études avant de venir en France. Les langues d'origine de cette population sont parfois l'arabe dialectal, parfois le berbère ou le kabyle.
4. des étudiants d'origine turque (EOT), dont les deux parents sont nés en Turquie (aucun couple mixte) et qui ont comme langue d'origine le turc uniquement (aucun étudiant d'origine kurde ne figure dans notre corpus).

Chacune de ces populations, on le voit, présente déjà des particularités. Les populations des « Français de souche » et des jeunes d'origine turque sont sans doute, *a priori*<sup>7</sup>, les plus homogènes : la première en raison de son monolinguisme, de l'appartenance à une même communauté sociale et culturelle, pour l'essentiel haut-normande ; la seconde en raison du caractère même de l'immigration turque, minoritaire en France, réalisée sur une période assez courte et récente<sup>8</sup>.

En comparaison, les étudiants d'origine maghrébine apparaissent beaucoup plus hétérogènes, d'abord parce que plusieurs nationalités et langues d'origines sont regroupées dans cette catégorie (berbère, kabyle, arabe marocain, arabe algérien<sup>9</sup>), ensuite parce qu'ils sont pour la plupart nés et scolarisés en France, mais que d'autres sont arrivés plus récemment et sans leurs familles.

Enfin, les étudiants d'origine africaine constituent certainement la population la plus hétérogène, à tel point qu'il n'est pas toujours facile, à la lecture des seuls questionnaires, de retracer les histoires et les parcours de ces étudiants. Si certains ne sont venus en France que pour suivre leurs études supérieures, il semble assez clair qu'ils ont suivi toute leur scolarité en français dans leur pays. D'autres au contraire sont nés en France, et n'ont jamais vécu dans leur pays d'origine. Les langues en présence sont aussi très diverses, en raison du plurilinguisme important des pays d'origine et dans certains cas des familles elles-mêmes.

## Principes d'analyse et comparabilité des données

L'analyse de nos résultats consiste à regarder systématiquement si les réponses des étudiants (regardent-ils la télévision, lisent-ils, écrivent-ils, ... en français ? souvent / parfois / jamais ; dans leur langue d'origine ? souvent / parfois / jamais) sont significativement<sup>10</sup> liées à l'origine des étudiants (origine française, turque, africaine, maghrébine). La présentation de ces résultats pourra paraître un peu systématique et fastidieuse. Nous nous efforcerons autant que possible de ne conserver que les résultats les plus intéressants, et nous réserverons une large part de nos conclusions à la synthèse des particularités de chaque population.

<sup>7</sup> Mais nous sommes consciente qu'il ne s'agit là que d'un présupposé. Rien ne prouve que ces deux populations soient effectivement moins hétérogènes que les deux autres. Le contraire est même tout à fait probable. Néanmoins, nous avons délibérément adopté ici ce présupposé naïf et choisi de nous placer du côté du sens commun, afin justement de regarder dans quelle mesure nos résultats le confirment.

<sup>8</sup> Pour 14 étudiants sur 21, les parents sont arrivés entre 1970 et 1975. Pour tous les autres étudiants, ils sont arrivés après 1978. Ces chiffres indiquent que nos étudiants appartiennent pour l'essentiel au second courant migratoire, celui du regroupement familial (Irtis Dabbagh, 2003 : 44). A partir de 1972 et jusqu'en 1980, les femmes et les enfants deviennent majoritaires dans les arrivées par rapport aux hommes seuls.

<sup>9</sup> Nous donnons ici les noms des langues telles qu'ils apparaissent dans les questionnaires, sans tenir compte donc de la réalité des usages leur correspondant – il se peut par exemple que les étudiants nomment par berbère ou kabyle des usages de langue en réalité identiques.

<sup>10</sup> Nous utilisons le test de khi 2 pour établir la significativité du lien entre nos variables. Les valeurs de khi 2 seront exprimées directement en probabilité. Nous considérerons que le lien est significatif pour  $p < 0,05$  (5 %).

Nous passerons également sous silence une partie de nos croisements, qui consistent à vérifier la comparabilité de nos quatre populations sur un certain nombre de variables sociales<sup>11</sup>. Cela nous permet de mesurer dans quelle mesure c'est bien l'origine des étudiants, et non une autre variable sociale, qui détermine les réponses aux questions<sup>12</sup>. Au passage, notons que ces croisements nous ont permis de dégager certaines particularités de notre population d'enquête, que nous pouvons résumer en quelques points :

– Discipline choisie :

Les étudiants d'origine turque de notre corpus sont significativement sur-représentés en Sciences et Droit-AES<sup>13</sup> ; pour le reste, notre corpus présente dans l'ensemble une sur-représentation d'étudiants de Lettres et de Sciences humaines et sociales.

– Catégorie professionnelle du père<sup>14</sup> :

Il apparaît que les étudiants d'origine française se distinguent très nettement des autres par la faible proportion d'entre eux dont le père est ouvrier (CP 60), retraité (CP 70) ou chômeur (CP 81), et par la forte proportion d'entre eux dont le père est cadre ou exerce une profession intermédiaire (CP 30, 40). Les étudiants d'origine turque et dans une moindre mesure maghrébine sont à l'inverse très souvent enfants d'ouvrier. Les étudiants d'origine africaine constituent une population assez hétérogène du point de la CP du père : toutes les catégories sont assez également représentées. Cela tient sans doute au fait que comme nous l'avons indiqué au début de cette analyse, c'est parmi ces étudiants que nous avons rencontré le plus d'étudiants venus seuls en France pour suivre leurs études supérieures. Ils ont donc souvent obtenu le baccalauréat dans leur pays d'origine, ce qui indique qu'ils appartiennent là-bas à un milieu favorisé : leurs pères exercent plus souvent – par rapport aux autres populations immigrées – des professions intellectuelles, sont cadres ou employés (CP 30, 40).

– Catégorie professionnelle de la mère<sup>15</sup> :

Il apparaît ici que les étudiants d'origine française se distinguent nettement des autres : il est beaucoup plus rare que leur mère soit « au foyer » (CP 82), alors que c'est la situation majoritaire chez les autres. C'est aussi dans cette population que l'on rencontre le plus de mères cadres (CP 30), ou exerçant une profession intermédiaire (CP 40 et CP 50). Enfin, les ouvrières sont toutes d'origine étrangère. Nous retrouvons là une réalité assez attendue dans ces situations d'immigration récente.

– Comparabilité de notre corpus du point de vue des autres variables

Enfin, nous avons croisé l'origine des étudiants de notre corpus avec leur année de naissance, le cycle d'étude dans lequel ils sont inscrits et leur genre. Toutes les valeurs de khi

<sup>11</sup> L'âge, le cycle d'études (1, 2, 3), le type d'études suivies (*Droit, AES (droit, affaires économiques et sociales), Sciences sociales (histoire, géographie, psychologie, sociologie), Lettres, langues (langues vivantes, LEA, lettres modernes, sciences du langage), Sciences (informatique, biologie, mathématiques, physique), Ecole d'ingénieur*), le genre, la catégorie professionnelle de la mère, du père.

<sup>12</sup> Imaginons par exemple que tous les étudiants d'origine turque soient inscrits en Lettres et Sciences humaines et que tous les étudiants d'origine maghrébine soient en Sciences, comment savoir si c'est l'origine des étudiants et non leur discipline qui est liée aux réponses ?

<sup>13</sup> La probabilité correspondant à la valeur de khi 2 obtenue pour cette distribution de données est de 0,03 (inférieure donc à la limite de 0,05 que nous avons fixée, voir note 10).

<sup>14</sup> La probabilité correspondant à la valeur de khi 2 obtenue pour cette distribution de données est de 0,03. Le détail des catégories professionnelles est donné en annexe. Pour l'analyse, nous avons regroupé les CP par dizaine, comme c'est souvent fait dans les études sociologiques.

<sup>15</sup> La probabilité correspondant à la valeur de khi 2 obtenue pour cette distribution de données est de 0,01.

2 sont apparues non significatives (les probabilités sont respectivement de 0,43 ; 0,13 et 0,32). Nos quatre populations sont donc tout à fait comparables du point de vue de ces critères.

En résumé, les quatre populations qui composent notre corpus sont comparables du point de vue de la plupart de leurs caractéristiques sociales. Seules les catégories professionnelles des parents diffèrent significativement lorsque l'on compare ces 4 populations : les EOF apparaissent toujours issus de milieux plus favorisés. Pour trouver des jeunes d'origine française issus de milieux comparables à ceux des étudiants d'origine étrangère, il aurait très certainement fallu enquêter auprès des jeunes non étudiants, qui ne suivent pas d'études supérieures. Mais cela aurait supposé une tout autre enquête. Par ailleurs, il est apparu, mais de façon un peu plus marginale, que les EOA étaient issus d'un milieu un peu plus favorisé que les EOT et les EOM. Comme nous l'avons signalé, cette particularité tient très certainement au biais déjà mentionné de nos données : les EOA interrogés, rencontrés en cité universitaire, sont plus souvent que les autres arrivés récemment en France pour continuer des études engagées dans leur pays d'origine ; cela les distingue fortement, du point de vue de leurs origines socio-économiques, des autres jeunes d'origine étrangère nés en France ou arrivés jeunes en France.

Ces particularités de notre corpus étant dégagées, il convient à présent d'aborder l'analyse des réponses proprement dites. Comme nous l'avons exposé précédemment, nous nous appliquerons ici à dégager les liens ou l'absence de liens entre les pratiques culturelles déclarées et l'origine des étudiants. En outre, afin de nous assurer que c'est bien avant tout l'origine des étudiants qui explique la répartition de leurs réponses, nous avons systématiquement croisé les réponses avec les autres caractéristiques sociales des étudiants (âge, genre, discipline d'inscription, cycle d'études, CP du père, CP de la mère). Nous n'exposerons toutefois ces derniers résultats que lorsqu'ils apparaîtront significatifs et qu'ils viendront nuancer les liens observés entre les réponses et l'origine.

## **Radio, télévision, musique**

Il faudra veiller ici à ne pas nous tromper dans les raisons qui peuvent expliquer les différences rencontrées. En particulier, certaines questions permettent davantage de comparer des situations que des déclarations d'usages dans des situations comparables. Par exemple, il n'existe pas toujours de chaînes de télévision ou de radios accessibles dans les langues africaines des jeunes que nous avons interrogés, même *via* le satellite ou les grandes ondes. La lecture dans les langues d'origine est aussi beaucoup plus difficile pour ces étudiants, soit parce que très peu de livres existent dans ces langues, soit parce que ces langues ne sont jamais écrites. La musique par contre permet souvent de comparer des déclarations d'usages dans des situations comparables.

### **La télévision : un signe d'intégration et une première particularité turque**

Que l'on regarde leurs déclarations d'assiduité à la télévision en français ou en langues étrangères, il apparaît tout d'abord que nos quatre populations d'étudiants ne se distinguent pas les unes des autres. Là où par contre ces quatre populations se distinguent, c'est dans leurs déclarations d'assiduité à la télévision en langue d'origine. C'est ce qu'indique le tableau suivant<sup>16</sup> :

<sup>16</sup> Nous faisons figurer dans la partie gauche les effectifs observés, et dans la partie droite les effectifs théoriques. Ces derniers effectifs sont comparés aux premiers pour calculer le khi 2. Ils correspondent aux effectifs que l'on aurait obtenu si leurs réponses n'étaient absolument pas liées à leurs origines. On utilise alors une simple règle

<b>Regardez-vous la télévision dans votre langue d'origine ?</b>										
<b>EFFECTIFS OBSERVES</b>					<b>EFFECTIFS THEORIQUES</b>					
	jamais	parfois	souvent	NR <sup>17</sup>	Total	jamais	parfois	souvent	NR	Total
Origine africaine	9	2	2		13	3,07	4,59	5,10	0,25	13
Origine maghrébine	2	8	6	1	17	4	6	6,67	0,33	17
Origine turque	1	8	12		21	4,94	7,41	8,24	0,41	21
Total	12	18	20	1	51	12	18	20	1	51

Le calcul du khi 2 indique dans ce cas une probabilité très faible pour que les différences entre effectifs théoriques et effectifs observés soient fortuites ( $p=0,007$ ). Lorsque l'on compare ensuite ces deux distributions, il apparaît que les étudiants d'origine africaine regardent beaucoup moins la télévision dans leur langue d'origine que les étudiants d'origine maghrébine ou turque. A l'inverse, ce sont les étudiants d'origine turque qui la regardent le plus, et le plus souvent<sup>18</sup>.

Nous l'avons dit, ces résultats s'expliquent en partie par des inégalités d'accès à la télévision en langue d'origine : seules les chaînes en arabe et en turc sont accessibles par le câble ou le satellite en France. On ne peut donc rien conclure quant à la particularité des EOA. En revanche, la différence entre les étudiants d'origine maghrébine et ceux d'origine turque relève bien de différences culturelles davantage que de différences matérielles. En l'occurrence, les jeunes d'origine turque maintiennent un lien plus soutenu, par l'intermédiaire de la télévision, avec leur pays d'origine<sup>19</sup>.

En résumé, il nous semble que les usages déclarés de la télévision montrent d'abord l'intégration de l'ensemble des étudiants d'origine étrangère à la société française – ils regardent tous avec une fréquence comparable à celle des français « de souche » la télévision en français. Mais ils révèlent aussi une première particularité des étudiants d'origine turque, qui déclarent regarder davantage et plus souvent que les autres la télévision de leur pays d'origine.

### **La radio : une pratique non déterminée par les origines**

Aucun lien n'apparaît lorsque l'on croise les réponses concernant l'usage de la radio, que ce soit du point de vue de la fréquence d'écoute ou des langues des stations de radio. La plupart des étudiants écoute souvent la radio en français (75 %), très peu dans une autre langue (68,9 % jamais), et très peu dans leur langue d'origine (56,8 % jamais, 25,5 % parfois)<sup>20</sup>.

### **La musique : l'expression de l'identité franco-française**

Il apparaît que la fréquence d'écoute de la musique en français est liée à l'origine des étudiants ( $p=0,026$ ). Le tableau suivant indique les distributions observées et théoriques.

---

de 3. Pour la 1<sup>ière</sup> case du tableau cela donne : *nombre d'étudiants qui déclarent ne jamais regarder la télévision en langue d'origine X nombre d'étudiants d'origine africaine / nombre d'étudiants de notre corpus = 12 X 13 / 51.*

<sup>17</sup> NR= non réponse

<sup>18</sup> Notons au passage que nous confirmons ici les résultats obtenus par Irtis-Dabbagh (2003 : 122).

<sup>19</sup> Notons ici que le fait que ce lien soit avéré pour des pratiques déclarées et non sur des pratiques effectives ne change pas selon nous profondément le résultat : les EOT de notre corpus maintiennent ou veulent maintenir davantage que les autres le lien avec les actualités et la vie médiatique de leur pays.

<sup>20</sup> Pour les étudiants d'origine turque, Irtis Dabbagh (2003 : 123) constate également qu'ils écoutent très peu la radio turque.



Écoutez-vous de la musique en français ?								
EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES			
	jamais	parfois	souvent	Total	jamais	parfois	souvent	Total
Origine africaine	1	3	9	13	0,70	2,99	9,31	13
Origine maghrébine	1	3	13	17	0,92	3,91	12,18	17
Origine turque	2	10	9	21	1,14	4,82	15,04	21
Origine française		1	22	23	1,24	5,28	16,47	23
Total	4	17	53	74	4	17	53	74

Ces résultats indiquent que les EOF écoutent plus souvent que les autres de la musique en français. A l'inverse, ce sont les EOT qui écoutent le moins souvent de la musique en français : ils ne nient pas écouter de la musique dans cette langue, mais ils sont plus nombreux à déclarer l'écouter *parfois seulement*. Les EOM et les EOA quant à eux ne se distinguent pas par leurs réponses d'effectifs attendus.

En résumé, il semble que la musique française soit surtout écoutée par les « Français de souche », qui marquent ainsi leur particularité par rapport à des étudiants d'origine étrangère. Sans la bouder – ils l'écoutent tous et plutôt souvent –, ces derniers montrent donc une légère résistance à une acculturation trop exclusive. Cette résistance est un peu plus visible pour les étudiants d'origine turque. Par contre, les étudiants d'origine étrangère ne se distinguent pas dans l'écoute de musique en langue étrangère ou en langue maternelle. Il faut en déduire que la résistance observée précédemment ne se traduit pas pour autant par un report vers la culture d'origine, du moins dans les pratiques déclarées.

## Ordinateur et informatique : une priorité pour les EOT

Possédez-vous un ordinateur ? si oui, quels usages en faites-vous ?									
EFFECTIFS OBSERVES <sup>21</sup>	non	jeux	devoirs	Internet	chat	email	lecture presse	autre	total
Origine africaine	7	2	5	3	2	1	1	1	13
Origine maghrébine	5	3	8	8	4	6	3	1	17
Origine turque	0	7	14	19	5	19	14	3	21
Origine française	4	8	16	16	8	14	6	3	23
Total	16	20	43	46	19	40	24	8	74

Nous avons commencé, pour analyser ces résultats, par comparer les étudiants qui possèdent / ne possèdent pas d'ordinateur. Le calcul du khi 2 révèle ici la détermination de l'origine des étudiants ( $p=0,001$ ). En particulier, il est remarquable que dans notre corpus, tous les EOT possèdent un ordinateur. Ce sont ensuite les EOF qui en possèdent le plus souvent un, puis les EOM. Les EOA par contre sont moins de la moitié à en posséder un.

Ce qui est intéressant dans ce résultat, c'est qu'ici les EOT se distinguent très nettement des autres étudiants d'origine étrangère par l'importance qu'ils accordent à l'informatique, et par l'effort qu'ils y ont investi (investissement financier mais aussi de connaissances, de temps et de curiosité). Même si les résultats entre EOF et EOT sont ici trop peu différents

<sup>21</sup> Pour des raisons de place, nous ne faisons pas figurer ici les effectifs théoriques. Cela ne nous semble pas gêner outre mesure la lecture, dans la mesure où nous avons expliqué dans la note 16 le calcul de ces effectifs.

pour être significatifs<sup>22</sup>, on pourrait presque dire qu'ils surinvestissent dans ce domaine. Ils témoignent donc d'une attitude particulièrement moderne, tournée vers le progrès et la technologie. Par rapport aux autres étudiants d'origine étrangère, il s'agit d'un signe clair de leur volonté d'intégration. Nous suggérerons toutefois l'hypothèse, étant donné que c'est leur seul domaine de « surinvestissement » de la culture d'accueil, qu'il s'agit davantage d'une volonté d'appartenir à une société moderne occidentale qu'à la société française en particulier.

Dans un deuxième temps, nous avons comparé les usages de l'ordinateur, dans le sous-groupe des étudiants qui en possèdent un, avec les effectifs théoriques correspondants. Il n'est apparu alors aucun lien significatif entre l'origine des étudiants et les usages qu'ils font de l'ordinateur. Ainsi ce qui distingue surtout les étudiants que nous avons interrogés les uns des autres, c'est le fait de posséder ou de ne pas posséder un ordinateur ; ce n'est pas ce qu'ils en font.

## Lecture

Nous analysons ici les réponses aux questions concernant la fréquence de lecture de journaux et de revues, et de livres en dehors de toute activité scolaire. Comme pour la télévision et la radio, nous pouvons d'ores et déjà poser que certaines des réponses renverront davantage à des différences d'accès à ces textes qu'à des différences de pratiques : les EOA n'ont dans l'ensemble pas accès à des journaux ou à des livres dans leurs langues d'origine, alors qu'il existe une presse et une littérature très abondante en turc. Dans le cas des EOM, c'est la situation de diglossie au Maghreb, entre arabe dialectal et arabe littéraire, et la question de la compétence en lecture en arabe de cette population (au Maghreb et en France) qui expliqueront le plus les réponses. D'ores et déjà, nous pouvons remarquer qu'il sera donc délicat d'interpréter les différences d'usages de l'écrit en langue d'origine de ces trois populations issues de l'immigration.

### Lecture de la presse (journaux et magazines) : des usages différents selon les origines

Lisez-vous des journaux, revues ou magazines ?						
	EFFECTIFS OBSERVES			EFFECTIFS THEORIQUES		
	non	oui (parfois, souvent)	total	non	oui	total
Origine africaine	1	12	13	1,23	11,77	13
Origine maghrébine	5	12	17	1,61	15,39	17
Origine turque		21	21	1,99	19,01	21
Origine française	1	22	23	2,18	20,82	23
Total	7	67	74	7	67	74

Il apparaît ici que le fait de lire ou non des revues est lié ( $p=0,049$ ) à l'origine des étudiants. Lorsque l'on compare effectifs observés et effectifs théoriques, il apparaît de façon très claire, malgré le faible nombre d'étudiants dans ce cas, que les EOM affirment le plus souvent ne lire ni journaux ni revues, quelle qu'en soit la langue. Ils se distinguent donc de façon manifeste des autres étudiants, toutes origines confondues, par une pratique moins systématique de la lecture de la presse.

<sup>22</sup> Au passage, notons qu'il est apparu de façon significative que les étudiants de premier cycle possèdent moins souvent un ordinateur que les autres ( $p=0,03$ ). Néanmoins, dans la mesure où comme nous l'avons vu, l'origine des étudiants n'est pas liée à leur cycle d'études dans notre corpus, ce résultat ne modifie pas ici notre analyse.

Si l'on considère à présent les langues dans lesquelles les étudiants lisent – en ne retenant ici que les 67 qui déclarent lire la presse –, il n'apparaît tout d'abord aucun lien avec la lecture de presse en français. Les étudiants d'origine étrangère témoignent donc de pratiques déclarées tout à fait comparables à celles des étudiants d'origine française dans ce domaine.

Par contre, le test de khi 2 indique un lien significatif entre l'origine des étudiants et la fréquence de leurs lectures de revues en langues étrangères ( $p=0,035$ ). Les distributions observées et théoriques sont données dans le tableau suivant :

Lisez-vous des journaux, revues ou magazines en langue étrangère ?								
	EFFECTIFS OBSERVES				EFFECTIFS THEORIQUES			
	jamais	parfois	souvent	Total	jamais	parfois	souvent	Total
Origine africaine	3	5	4	12	6,99	3,04	1,97	12
Origine maghrébine	5	2	5	12	6,99	3,04	1,97	12
Origine turque	14	5	2	21	12,22	5,33	3,45	21
Origine française	17	5		22	12,81	5,58	3,61	22
Total	39	17	11	67	39	17	11	67

Ces résultats indiquent assez nettement que les EOA et les EOM déclarent lire davantage que les autres des revues en langue étrangère. Ce sont les EOF à l'opposé qui lisent le moins en langue étrangère ; aucun d'entre eux en particulier ne déclare lire *souvent* des revues ou des journaux étrangers. Enfin, les EOT lisent un peu plus que les EOF, mais leurs réponses les rapprochent davantage des pratiques des EOF que des autres étudiants d'origine étrangère.

Ainsi, nous pouvons supposer que les étudiants d'origine maghrébine et africaine, qui ont moins accès que les étudiants d'origine turque aux médias en langue d'origine, compensent par une lecture plus assidue de la presse en langue étrangère. Nous verrons que les résultats concernant la lecture de presse en langue d'origine confirmera cette hypothèse.

Si l'on regarde ensuite les langues étrangères les plus lues, l'anglais arrive très nettement en tête. C'est dans cette langue que lisent tous les EOF qui lisent des revues en langue étrangère. Les étudiants d'origine étrangère lisent par contre dans davantage de langues étrangères. Là encore, nous pouvons poser l'hypothèse que les étudiants d'origine étrangère entretiennent un plurilinguisme plus important que les EOF. On peut y voir un moyen pour eux de compenser l'imposition qui leur est faite du français. A l'inverse, les étudiants d'origine française, ayant pour langue d'appartenance une langue dominante incontestée sur le territoire, n'éprouvent jamais le besoin – communicationnel ou identitaire – de développer leur plurilinguisme.

Enfin, en ce qui concerne la lecture de presse en langue d'origine, nous avons raisonné sur les 45 étudiants d'origine étrangère et qui lisent des revues ou des journaux. Là encore, un lien significatif est apparu entre les origines des étudiants et leurs pratiques de lecture de presse en langue d'origine.

Lisez-vous des journaux, revues ou magazines en langue d'origine ?								
	EFFECTIFS OBSERVES				EFFECTIFS THEORIQUES			
	jamais	parfois	souvent	Total	jamais	parfois	souvent	Total
Origine africaine	12			12	6,13	4,80	1,07	12
Origine maghrébine	9	1	2	12	6,13	4,80	1,07	12
Origine turque	2	17	2	21	10,73	8,40	1,87	21
Total	23	18	4	45	23	18	4	45

Ces résultats font apparaître trois situations très contrastées si l'on considère les trois origines de nos étudiants :

- les EOA ne lisent jamais de journaux ou revues dans leur langue d'origine. Cette homogénéité s'explique selon nous par l'absence quasi-totale de journaux ou revues en langue africaine en France et en Afrique. Cette absence reflète en outre des habitudes culturelles en Afrique de transmission des connaissances qui se fait rarement par écrit. Ce qui est intéressant toutefois, c'est que comme nous l'avons vu ces étudiants lisent davantage que les autres en langues étrangères : s'ils conservent donc leurs habitudes culturelles dans leurs langues d'origine, où on lit peu une presse écrite assez rare, ils n'en adoptent pas moins de nouvelles habitudes en langues étrangères et en français.
- les EOM lisent très peu dans leur langue d'origine, ce qui s'explique aisément quand on sait que seulement 5 étudiants dans notre corpus sur 17 savent lire l'arabe. C'est donc surtout la situation diglossique des pays du Maghreb qui explique ce résultat.
- les EOT à l'inverse lisent presque tous, même à très faible fréquence, des journaux ou des revues en turc<sup>23</sup>. Ainsi, on voit bien la particularité de ces étudiants par rapport aux autres étudiants d'origine étrangère : ils lisent moins que ces derniers en langue étrangère, mais lisent beaucoup dans leur langue maternelle. Il faut y voir là le signe de leurs compétences dans leur langue d'origine, mais aussi d'habitudes culturelles fortes dans ce pays, où les journaux et revues tiennent une place importante. Enfin, il faut voir dans ces pratiques le signe d'une volonté des immigrés d'origine turque de maintenir leurs liens avec leurs origines.

En résumé, les déclarations des étudiants concernant leur lecture de presse apportent plusieurs résultats intéressants. Tout d'abord les EOM déclarent lire moins la presse que les autres. Il apparaît ensuite que chacune des quatre populations que nous étudions lit dans les mêmes proportions la presse en français, mais qu'elles se distinguent nettement les unes des autres lorsqu'il s'agit de la lire en langue étrangère ou en langue d'origine. En l'occurrence, les EOA et les EOM lisent davantage en langues étrangères, et dans davantage de langues, quand les EOT lisent beaucoup plus en langue d'origine.

### Lire des livres : une pratique presque exclusivement en français, sauf pour les EOT

En dehors de toute activité scolaire, lisez-vous des livres en français ?								
	EFFECTIFS OBSERVES				EFFECTIFS THEORIQUES			
	non	parfois	souvent	Total	non	parfois <sup>24</sup>	souvent	Total
Origine africaine		2	11	13	0,7	3,343	9,657	13
Origine maghrébine	3	5	9	17	0,92	3,6	10,4	17
Origine turque	1	10	10	21	1,14	5,143	14,86	21
Origine française		1	22	23	1,24	5,914	17,09	23
Total	4	18	52	74	4	18	52	74

<sup>23</sup> Les étudiants de notre corpus semblent d'ailleurs plus nombreux à lire la presse en turc que ceux interrogés par Irtis-Dabbagh (2003 : 122), même si les différences de résultats peuvent tenir aux différences de questionnement. Mais il sont aussi plus nombreux à lire la presse en français. Par ailleurs, l'auteur montre que les EOT lisent davantage la presse en turc qu'en français, alors que ce n'est pas le cas des étudiants que nous avons interrogés.

<sup>24</sup> Ces effectifs sont calculés à partir de l'ensemble des étudiants qui disent lire, en excluant les 5 qui déclarent ne pas lire de livres.

Aucun lien significatif n'apparaît lorsque l'on considère le fait de lire des livres (étudiants qui ont répondu non). Néanmoins, il convient de remarquer que cela tient surtout au très faible nombre d'étudiants dans ce cas<sup>25</sup>.

Si l'on ne considère ensuite que les 70 étudiants qui déclarent lire dans notre corpus, il apparaît qu'ils ne le font pas avec la même fréquence en français selon leurs origines ( $p=0,04$ ). En particulier, si les EOM et les EOA se situent dans la moyenne des étudiants, les EOT déclarent lire moins souvent en français (la réponse *parfois* est donnée en proportion plus fréquemment), et les EOF déclarent lire davantage en français (la réponse *souvent* est donnée en proportion plus fréquemment)<sup>26</sup>.

Il faut selon nous relier ce résultat au lien significatif observé entre le fait de déclarer lire en langue d'origine et l'origine des étudiants ( $p=0,038$ ). Ce résultat porte sur les 47 étudiants d'origine étrangère qui déclarent lire.

Lisez-vous dans votre langue d'origine ?								
	EFFECTIFS OBSERVES				EFFECTIFS THEORIQUES			
	jamais	parfois	souvent	Total	jamais	parfois	souvent	Total
Origine africaine	11	2		13	9,13	3,32	0,55	13
Origine maghrébine	13	1		14	9,83	3,57	0,60	14
Origine turque	9	9	2	20	14,04	5,11	0,85	20
Total	33	12	2	47	33	12	2	47

Ces résultats indiquent que de la même façon que pour les revues et les journaux, ce sont les EOT qui se distinguent le plus des autres étudiants d'origine étrangère : ils déclarent beaucoup plus souvent lire dans leur langue d'origine. Là encore, cette particularité s'explique par des compétences différentes en lecture/écriture dans les langues d'origine, et par des habitudes culturelles et des usages de l'écrit très différents.

Ainsi, en matière de pratiques déclarées de lecture de livres, ce sont les étudiants d'origine turque qui se distinguent le plus des autres. Ils lisent moins souvent de livres en français, mais aussi plus souvent de livres en turc. Leur volonté de maintenir des pratiques en turc se fait donc ici dans une certaine mesure aux dépens de ces pratiques en français. En comparaison, les autres étudiants d'origine étrangères – EOM et EOA – manifestent une quasi-absence de pratiques de lecture en langue d'origine, même si les raisons peuvent éventuellement être différentes. Leurs pratiques de lecture de livres en français se trouvent ainsi tout à fait comparables à celle des « Français de souche ».

Si l'on considère toujours seulement ceux qui lisent, il n'y a pas de lien enfin entre la fréquence de lecture en langues étrangères et l'origine des étudiants.

<sup>25</sup> Une enquête à plus grande échelle permettrait de déterminer par exemple si les EOM sont effectivement plus nombreux à ne jamais lire de livres (ils constituent ici les trois quarts des étudiants qui ne lisent jamais de livres dans notre corpus).

<sup>26</sup> Toutefois, il convient de remarquer, parce que cela peut nuancer ce résultat, qu'il apparaît un lien significatif entre le fait de lire des livres en français et la discipline dans laquelle les étudiants sont inscrits ( $p=0,0008$ ) : les étudiants inscrits en Sciences, en école d'ingénieur et en droit AES lisent moins souvent (ils sont plus nombreux à répondre *parfois*) de livres en français que les étudiants inscrits en Lettres et Langues ou en Sciences sociales. Or nous avons vu que les étudiants d'origine turque étaient davantage représentés dans ces disciplines que les autres. Ainsi, si nous considérons ici que c'est leur origine qui explique les lectures moins fréquentes en français, en réalité rien ne nous permet de déterminer si c'est surtout leur origine ou surtout leur choix d'études qui l'expliquent. Il est également probable que ces deux données – choix d'études et origine – sont liées entre elles.

Nous avons ensuite regardé quels types de livres ces étudiants déclarent lire. Dans le questionnaire, nous avons en effet proposé la liste suivante : roman, science fiction, fantastique, conte, bande dessinée, poésie, essai, puis nous avons ajouté la possibilité d'inscrire d'autres types de livres. Nous n'avons travaillé ici qu'à partir des réponses des étudiants qui déclarent lire des livres, c'est-à-dire en réduisant notre corpus à 70 questionnaires. Aucun lien significatif n'est apparu entre le type de livre lu et l'origine des étudiants<sup>27</sup>.

## **Outils pour étudier, pratiques parascolaires : des pratiques d'étudiants**

Aucun lien significatif n'est apparu entre l'origine des étudiants et l'utilisation d'outils pour travailler<sup>28</sup>. Il faut en déduire selon nous que l'appartenance à la communauté étudiante uniformise les pratiques de recherche documentaire et l'utilisation de manuels pour travailler.

## **Ecriture en dehors de toute activité scolaire : des pratiques communes à tous les étudiants**

Si l'on regarde tout d'abord la distribution des réponses des étudiants à la question *écrivez-vous en dehors de toute activité scolaire ?*, il n'apparaît aucun lien avec leurs origines. De même il n'apparaît aucun lien avec la fréquence (*souvent, parfois, jamais*) de leurs pratiques d'écriture en français, en langues étrangères, et en langue d'origine. Tous les étudiants, quelle que soit leur origine, déclarent donc écrire de façon comparable si l'on considère les langues utilisées et la fréquence de leurs pratiques d'écriture dans ces différentes langues. En l'occurrence, il apparaît que moins d'un tiers d'entre eux déclare ne jamais écrire en dehors de toute activité scolaire (27 %). Parmi ceux qui écrivent, tous écrivent en français : 31,5 % le font *parfois* et 68,5 % *souvent*. Lorsque l'on regarde les pratiques d'écriture en langues étrangères et en langues maternelles, elles paraissent par contre beaucoup plus marginales<sup>29</sup>.

Enfin, si l'on considère les types d'écrits qu'ils déclarent pratiquer, il n'apparaît là encore aucun lien avec les origines des étudiants<sup>30</sup>. Ainsi, tous les étudiants, quelle que soit leur origine, semblent avoir les mêmes pratiques d'écriture, que l'on considère la fréquence avec laquelle ils écrivent, les langues dans lesquelles ils écrivent ou les types d'écrits qu'ils pratiquent.

<sup>27</sup> Nous pouvons seulement noter au passage, bien que cela sorte du cadre de cette étude, que les filles de notre corpus lisent davantage de romans que les garçons ( $\chi^2=2,69.10^{-5}$ ).

<sup>28</sup> Notons au passage, même si cela nous amène à sortir des objectifs de cette enquête, qu'il est apparu significatif ( $\chi^2=0,004$ ) que les garçons utilisent davantage un atlas pour travailler que les filles.

<sup>29</sup> Si l'on regarde la répartition des réponses, parmi les étudiants qui déclarent écrire (ils sont 55), 67,3 % n'écrivent jamais en langue étrangère, 25,5 % parfois, 7,3 % souvent. En ce qui concerne les déclarations d'écriture en langue maternelle, pour un effectif de 35 étudiants (étudiants d'origine étrangère qui déclarent écrire en dehors de toute activité scolaire), ils sont 62,8 % à ne jamais écrire en langue d'origine, 22,8 % à écrire parfois, et 14,3 % à écrire souvent).

<sup>30</sup> Au passage, notons que les réponses des étudiants indiquent néanmoins de façon significative que les filles déclarent écrire davantage de lettres et de journaux intimes que les garçons (respectivement  $\chi^2=0,038$  et  $0,03$ ). Ainsi, comme pour le type de livres lus, c'est le genre davantage que l'origine des étudiants qui détermine leurs pratiques.

## Association

A la fin de notre questionnaire, nous avons réservé quelques questions sur les activités extra-scolaires des étudiants. Nous ne traiterons pas ici les réponses à la question ouverte « que faites-vous en dehors des cours ? », en raison de la trop grande dispersion des réponses. En revanche, nous avons croisé la participation à une association avec l'origine des étudiants. Dans la mesure où nous demandions le type d'association en question, nous avons distingué la participation à des associations liées aux origines des étudiants. Nous avons obtenu des résultats significatifs ( $p=0,007$ ) en comparant les distributions suivantes :

<b>Etes-vous membre d'une association ?</b>									
	<b>EFFECTIFS OBSERVES</b>					<b>EFFECTIFS THEORIQUES</b>			
	<b>non</b>	<b>oui</b>	<b>oui : origines</b>	<b>Total</b>		<b>non</b>	<b>oui</b>	<b>oui : origines</b>	<b>Total</b>
Origine africaine	7	4	2	13	8,08	2,99	1,93	13	
Origine maghrébine	15	2		17	10,57	3,91	2,53	17	
Origine turque	9	3	9	21	13,05	4,82	3,12	21	
Origine française	15	8		23	14,30	5,28	3,42	23	
Total	46	17	11	74	46	17	11	74	

Ce que ces résultats indiquent assez nettement, c'est que les étudiants d'origine turque appartiennent beaucoup plus que les autres à une association liée à leurs origines. Nous retrouvons là une particularité forte des étudiants de cette communauté, qui maintiennent davantage que les autres étudiants d'origine étrangère le lien avec leurs origines.

## Les langues de l'immigration en famille : des usages différents selon les origines

Tout d'abord, il n'est apparu aucun lien entre la fréquence des retours au pays et l'origine des étudiants, la plupart des étudiants d'origine étrangère de notre corpus retournant au pays d'origine chaque année ou tous les deux ou trois ans. Ce résultat nous semble important à retenir. En effet, on aurait pu supposer, étant donné les histoires migratoires des populations que nous étudions, que les étudiants se distinguent aussi dans leur fréquence de retour au pays d'origine. Par exemple, on aurait pu penser que les migrations plus anciennes – dans notre corpus les étudiants d'origine maghrébine – maintiendraient un lien plus distendu avec la famille restée au pays. A l'opposé, on aurait pu penser que les étudiants d'origine turque, non seulement parce que, nous l'avons vu, ils entretiennent davantage leur culture d'origine, mais aussi parce qu'ils sont arrivés plus récemment, se distingueraient par des retours plus fréquents. Il n'en est pourtant rien, ce qui tend à indiquer ici l'existence de pratiques communes à l'ensemble de ces trois populations immigrées en France.

Si l'on regarde à présent les langues dans lesquelles les étudiants s'adressent à leur mère, à leur père, à leurs frères et sœurs, à leurs amis de même origine et à leurs grands-parents, en France et dans le pays d'origine, et les langues dans lesquelles ces derniers s'adressent à eux, plusieurs résultats apparaissent significatifs. Pour alléger la présentation de ces résultats, nous faisons figurer en annexe les tableaux de distribution de nos résultats, les effectifs théoriques calculés et les résultats du test de khi 2. Nous présentons seulement ici leur commentaire.

Tout d'abord, il apparaît que le choix des langues utilisées dans les interactions avec la mère et avec le père, que ce soit en France ou au pays d'origine, et quelle que soit la direction de l'échange, est toujours lié aux origines des étudiants. La tendance générale indique clairement que les EOT déclarent utiliser davantage que les autres étudiants leur seule langue d'origine dans leurs échanges avec leurs parents, et très très rarement le français<sup>31</sup>.

A l'inverse, ce sont les EOM qui utilisent le moins leur langue d'origine dans leurs échanges avec leurs parents, privilégiant l'alternance français/langue d'origine voire le français seulement (surtout avec le père).

Par rapport à ces deux populations, les EOA ne montrent aucune tendance particulière : ils utilisent le plus souvent leur langue d'origine ou une alternance langue d'origine / français dans leurs interactions avec leurs parents (dans des proportions comparables). Le français seul n'est que rarement utilisé.

Par ailleurs, en croisant le genre des étudiants avec la langue qu'ils utilisent pour s'adresser à leur mère en France, nous avons été surpris de constater que les filles déclaraient alterner significativement plus leurs langues (français/langue d'origine) que les garçons, qui privilégient davantage leur langue maternelle ( $p=0,045$ ). Même si ce résultat reste très isolé – il ne s'agit rappelons-le que de la langue utilisée pour s'adresser à la mère en France –, il semble donc qu'indépendamment des origines, les relations mère-fille et mère-fils soient l'objet de pratiques linguistiques différentes chez les étudiants.

Enfin, dernier résultat significatif, il est apparu que les mères au foyer (CP 82) s'adressaient plus souvent à leurs enfants dans leur langue d'origine uniquement ( $p= 2,6.10^{-7}$ ) que les autres. Ainsi, l'exercice d'une activité professionnelle par la mère, quelle qu'elle soit, est lié à l'abandon de la langue d'origine comme seule langue de communication avec ses enfants. Ce qui est intéressant par ailleurs ici, c'est que ce résultat est le seul lien significatif apparu dans nos analyses entre les réponses données dans le questionnaires et l'activité professionnelle des parents.

A côté de ces résultats significatifs, les autres réponses n'indiquent aucun lien significatif entre l'origine des étudiants et leur utilisation des langues avec leurs amis, avec leurs frères et sœurs, avec leurs grands-parents, que ce soit en France ou au pays d'origine. Ainsi, pour tous les étudiants, les tendances sont les mêmes, et l'on peut les résumer ainsi :

- Avec les frères et sœurs, les étudiants d'origine étrangère de notre corpus utilisent dans des proportions comparables le français ou l'alternance de langues français / langue d'origine, mais assez rarement la langue d'origine seulement<sup>32</sup>.
- Avec les amis de même origine, la plupart des étudiants de notre corpus parlent français ou alternent le français avec leur langue d'origine lorsqu'ils sont en France. Lorsqu'ils sont au pays, ils utilisent aussi la langue d'origine seule, mais pour seulement un tiers d'entre eux environ. Les deux autres tiers se répartissent à peu

<sup>31</sup> Notons au passage que nos données complètent celles d'Akinci (1996 : 15) et celles de Irtis-Dabbagh (2003 : 116). Le premier montre que 77 % des familles d'origine turque parlent turc seulement en France, 20 % alternent et 3 % utilisent seulement le français. La seconde, travaillant auprès de jeunes d'origine turque, montre que 72,2 % des jeunes parlent turc seulement avec leurs parents, que 26,1 % d'entre eux alternent français et turc et que 0,9 % utilisent le français seulement. Nos données permettent de distinguer les langues utilisées en France par les étudiants pour s'adresser à la mère (66,7 % turc, 28,6 % alternance, 4,7 % français), au père (71,4 % turc, 28,5 % alternance), celles utilisées par la mère pour s'adresser à l'étudiant (85,7 % turc, 14,3 % alternance) et celles utilisées par le père (85,7 % turc, 14,3 % alternance).

<sup>32</sup> Pour les étudiants d'origine turque, notons que ces résultats confirment également les chiffres avancés par Irtis-Dabbagh (2003 : 120).



près de façon équivalente entre emploi du français et alternance de langues. La tendance est dans l'ensemble la même quelle que soit la direction de l'échange, même si les amis au pays s'adressent un peu moins souvent à eux en français (les amis des EOA utilisent en proportion un peu plus la langue d'origine seule ; les amis des EOM, toujours en proportion, utilisent davantage l'alternance de langues français/ langue d'origine). Il reste qu'une des distributions de nos réponses fait apparaître un lien à la limite de la significativité ( $p=0,056$ , la limite étant fixée à 0,05 maximum). Elle nous permet de poser une hypothèse qu'un travail plus large permettrait de confirmer. En effet, il semble que les EOA se distinguent des autres étudiants de notre corpus par leur emploi plus fréquent des langues maternelles lorsqu'ils s'adressent en France à leurs amis.

- Enfin, la très grande majorité des étudiants d'origine étrangère de notre corpus déclare s'adresser à leurs grands-parents dans leur langue maternelle exclusivement, que ce soit en France lorsque ceux-ci y habitent, ou dans le pays d'origine. Nos résultats indiquent assez nettement qu'il n'y a dans ces interactions aucune influence de l'origine des étudiants. Ce résultat renvoie selon nous à un des points communs forts de nos trois populations d'étudiants d'origine étrangère : si leurs parents n'ont pas tous le même degré d'intégration dans la société française, ne sont pas arrivés à la même période ou au même âge en France, s'ils n'ont pas tous la même volonté de maintien des langues d'origine dans la famille, il reste que les grands-parents appartiennent tous au pays et à la culture d'origine, qu'ils vivent ou non en France.

## **Conclusion : divergences et convergences dans les pratiques culturelles et les usages des langues**

En guise de conclusion, nous proposons de rappeler les grandes tendances révélées par nos résultats pour chacune des quatre populations étudiées. Cela nous permettra dans un premier temps de résumer ce qui les distingue les unes des autres. Nous commencerons donc par exposer les divergences apparues entre nos quatre populations d'étudiants. En effet, comme nous l'avons rapidement évoqué (note 7), nous sommes partie du présupposé selon lequel nos quatre populations, sélectionnées à partir de leurs origines et de leur plurilinguisme, étaient relativement homogènes, et qu'elles pouvaient présenter certaines différences les unes avec les autres. Mais ce n'était là qu'un présupposé, que nous savions naïf et davantage fondé sur la *doxa* que sur des données objectives. En regardant la réalité des différences entre ces trois populations apparues dans nos questionnaires, notre enquête permet donc de valider les raisons qui justifient cette idée.

Mais nos données permettent également de mettre à jour des convergences entre nos populations, que ce soit entre les populations immigrées ou à l'intérieur de toute la population étudiante. Nous finirons donc par ces résultats, qui viendront invalider ou nuancer le présupposé d'une homogénéité interne des populations et d'une hétérogénéité entre elles.

### **Etudiants d'origine turque : une population qui entretient ses origines**

Dans l'ensemble, nous pouvons d'ores et déjà rappeler qu'à plusieurs reprises, ce sont les étudiants d'origine turque qui par leurs réponses ont manifesté leur originalité. Leurs particularités nous semblent d'ailleurs être les résultats les plus remarquables de cette étude, parce qu'ils révèlent combien cette population se distingue des autres populations issues de l'immigration.

En particulier, nous avons vu que cette population maintient un lien beaucoup plus fort avec ses origines, à travers le maintien de pratiques langagières en turc : les EOT lisent

davantage que les autres la presse et des livres en turc, ils regardent davantage la télévision turque, ils pratiquent beaucoup plus leur langue maternelle avec leurs parents, et appartiennent plus souvent à des associations liées à leurs origines. Le premier de ces résultats s'explique en partie, nous l'avons dit, par des inégalités d'accès à des textes et à des médias en langue d'origine ; il n'en reste pas moins selon nous le signe manifeste du lien entretenu avec le pays d'origine, avec son actualité, avec sa culture, avec sa langue écrite et orale.

Mais il faut selon nous voir également dans ces pratiques l'influence forte de la culture d'origine, en l'occurrence de la culture turque moderne. La Turquie connaît en effet depuis quelques années une révolution médiatique, qui s'ajoute à une impressionnante révolution linguistique menée à partir des années 1920. Ce pays connaît non seulement une explosion de l'offre dans le domaine médiatique, que ce soit à la télévision (le nombre de chaînes de télévision rapproche davantage la Turquie des pays d'Amérique que des pays européens), ou dans la presse écrite (le nombre de quotidiens est là aussi impressionnant). Cette offre satisfait également une demande importante des Turcs à être informés de l'actualité du monde et du pays et s'accompagne d'une hausse conséquente du taux d'alphabétisme ces dernières années<sup>33</sup>. C'est là sans doute que nous observons les effets les plus visibles de la révolution linguistique des années 1920 : en réformant la langue turque et en adoptant l'alphabet latin, l'objectif était surtout de se couper du monde et de la culture arabe, de s'ouvrir à l'Europe et aux Etats-Unis, et de développer le système éducatif turc.

La comparaison des taux d'alphabétisation des pays d'origine des étudiants de notre corpus illustre d'ailleurs de façon assez claire cette particularité de la Turquie.

<b>Pays</b>	<b>taux d'alphabétisation</b> <sup>34</sup>
Algérie	68,9 %
Maroc	50,7 %
Turquie	86,5 %
Congo	82,8 %
Cameroun	67,9 %
Sénégal	39,3 %
Mali	19,0 %
Gabon	62 %

Par ailleurs, ce maintien fort de la langue turque, que ce soit dans les activités de lecture ou dans les conversations familiales, s'accompagne de pratiques en français moins fréquentes que pour les autres étudiants d'origine étrangère. En particulier, ils écoutent moins souvent la musique en français, et lisent moins de livres en français que les autres étudiants. Ces deux résultats nous semblent intéressants dans la mesure où ils révèlent qu'alors que jusqu'à présent les EOT se distinguaient seulement des autres étudiants d'origine étrangère, par une pratique de la langue d'origine plus importante et plus régulière, ils se distinguent aussi ici des étudiants d'origine française.

<sup>33</sup> « Le gouvernement turc a considérablement investi dans l'éducation afin de mettre un terme à l'analphabétisme. A l'époque de la déclaration de la République de Turquie [en 1920], le taux d'analphabétisme était d'environ 90 % ; il est aujourd'hui inférieur à 20 % . »

*La Turquie (Projet des Profils culturels, Centre Anti-Racism, Multiculturalism and Native Issues (AMNI), Faculté de travail social, Université de Toronto, avec l'aide de Citoyenneté et Immigration Canada) (reproduction autorisée)*

<sup>34</sup> taux d'alphabétisation des adultes (+ 15 ans). source : institut statistique de l'UNESCO, mars 2004, consultable sur le site internet : <http://www.uis.unesco.org> ; sauf pour le Gabon (source : 1999, <http://www.francophonie.org/>)

Enfin, ce qui distingue les EOT des autres étudiants, c'est leur investissement important dans le domaine technologique : ils ont tous un ordinateur, et plus souvent même que les EOF dont les parents ont pourtant un niveau socio-économique plus élevé. Nous pouvons y voir là un effort d'intégration soutenu, mais qui illustre selon nous leur goût particulier pour les innovations technologiques. Le fait qu'ils regardent davantage la télévision dans leur langue d'origine nous indique d'ailleurs qu'ils sont souvent abonnés au satellite, qu'ils préfèrent très nettement à la radio. Là encore, nous voyons dans ces pratiques l'aspiration des Turcs à adopter un mode de vie occidental, peut-être davantage d'ailleurs que français.

### **Etudiants d'origine africaine : une population bien intégrée, mais qui continue de cultiver le plurilinguisme**

Par rapport aux autres étudiants d'origine étrangère, ce qui caractérise les étudiants d'origine africaine est leur quasi-absence de lectures en langue d'origine (livres ou presse) et la très faible proportion d'entre eux qui regarde parfois la télévision dans la langue d'origine. Mais nous avons déjà expliqué ce phénomène par leur manque manifeste d'accès à des textes ou des médias en langue africaine. Cela n'en traduit pas moins toutefois un rapport au pays d'origine, à sa culture, à son actualité, à ses langues bien différent de celui des EOT. Mais cela traduit aussi des cultures éducatives particulières en Afrique, dans lesquelles l'écrit occupe une place minime ; la tradition, l'actualité, la culture et la langue se transmettant essentiellement à l'oral, dans des interactions réglées mais jamais mass-médiatiques.

Parallèlement à cela, il apparaît que ces étudiants se distinguent des autres – étudiants étrangers et d'origine française – par une lecture plus fréquente de la presse en langue étrangère. Nous y voyons le signe de leur ouverture aux autres langues et aux autres pays, qui caractérise bien la culture africaine – ils sont beaucoup plus habitués que les Occidentaux aux voyages et aux contacts de langues et de cultures. Mais cette ouverture aux médias étrangers peut également compenser leurs liens difficiles avec l'actualité de leur pays d'origine, ainsi que l'omniprésence, en France mais aussi souvent dans leur pays d'origine, du français dans les médias. Dans ce contexte, leurs pratiques culturelles en langues étrangères viennent en quelque sorte compenser une domination trop exclusive du français dans leur accès à l'information et à la culture, en France comme dans leur pays d'origine.

Enfin, ces étudiants se distinguent des autres par le fait qu'ils possèdent beaucoup moins souvent un ordinateur. Il faut y voir selon nous des raisons économiques, augmentées par les situations souvent transitoires des étudiants que nous avons interrogés : ils habitent en cité universitaire, ils sont parfois venus seuls en France, etc. Il faudrait donc compléter cette enquête par des données recueillies auprès d'EOA vivant en France depuis plusieurs années, avec leurs familles, pour vérifier l'éventuelle influence des cultures d'origine sur ce faible investissement dans l'informatique.

### **Etudiants d'origine maghrébine : une pratique des langues d'origine en relative déperdition**

De tous les étudiants d'origine étrangère, ces étudiants sont ceux qui déclarent le moins pratiquer leur langue d'origine : en premier lieu, ils alternent davantage que les autres arabe ou berbère et français dans leurs interactions avec leurs parents ; ensuite ils lisent très peu dans leur langue d'origine, que ce soient des livres ou des journaux ; enfin ils regardent moins que les autres la télévision dans leur langue d'origine. Remarquons ici que la faible fréquence de leurs lectures en langue d'origine peut s'expliquer, nous l'avons dit, par leur ignorance quasi généralisée de l'écriture et de la lecture en arabe. La question de la télévision n'admet toutefois plus l'argument, et montre bien que le lien avec les origines est un peu plus distendu que chez les autres étudiants d'origine étrangère.

### **Etudiants d'origine française : le monolinguisme tranquille**

Peu de réponses les distinguent des autres étudiants interrogés. Les deux résultats observés les concernant n'en soulignent pas moins leur particularité par rapport aux étudiants d'origine étrangère. Sachant en effet qu'ils écoutent significativement plus que les autres de la musique en français, et qu'ils lisent moins la presse étrangère, nous posons qu'ils ont tendance à cultiver leur monolinguisme dans leurs pratiques culturelles.

### **Facteurs homogénéisants de la population étudiante**

Nous avons souligné les particularités de chacune de nos quatre populations, mais il nous reste à établir la synthèse des réponses qui ne permettent pas de distinguer l'ensemble des étudiants de notre corpus. Nous considérerons qu'il s'agira là pour l'essentiels d'indices d'homogénéité de la population étudiante en France, ou des jeunes en France. Ces résultats peuvent également être interprétés comme autant d'indices de l'intégration des étudiants d'origine étrangère à la population étudiante : ils partagent non seulement des conditions de vie et d'études, mais aussi des pratiques culturelles et des usages linguistiques.

Parmi ces résultats, certains renvoient surtout selon nous à des pratiques de « jeunes occidentaux ». Tous les étudiants de notre corpus regardent ainsi dans les mêmes proportions la télévision en français (pratique majoritaire) et en langue étrangère (pratique minoritaire). Ils écoutent également presque exclusivement la radio en français, et sont nombreux à le faire souvent (75 %). L'étude des stations de radios écoutées permettrait sans doute de vérifier que nous avons affaire à des pratiques avant tout générationnelles<sup>35</sup>. De même, ils écoutent dans les mêmes proportions de la musique en langue étrangère.

D'autres pratiques relèvent davantage – même s'il est impossible de les distinguer complètement des précédentes – de pratiques d'étudiants. Il s'agit par exemple du fait que tous les étudiants que nous avons interrogés, lorsqu'ils ont un ordinateur, en font les mêmes usages dans les mêmes proportions (Internet, devoirs et emails arrivent en tête). Ils lisent majoritairement des livres et la presse, et ils les lisent surtout en français. Enfin, ils utilisent tous dans les mêmes proportions des outils documentaires pour travailler.

Ainsi, les réponses recueillies dans notre corpus révèlent que l'ensemble des étudiants que nous avons interrogés manifeste aussi, en dehors de certaines particularités, une appartenance à une même communauté. En partageant certaines pratiques culturelles, ils se montrent avant toute autre chose jeunes et étudiants en France.

### **Facteurs homogénéisants de la population étudiante issue de l'immigration**

Si certains de nos résultats révèlent des points de convergence entre tous les étudiants interrogés, d'autres laissent penser que l'on pourrait également parler de communauté immigrée en France. En effet, nous avons à l'occasion relevé des points communs dans les réponses de tous les étudiants d'origine étrangère.

Ainsi par exemple, la majorité des étudiants d'origine étrangère rencontrés écoute souvent de la musique en langue étrangère et en langue d'origine. Et tous le font dans les mêmes proportions (les khi2 n'ont jamais révélé de lien significatif). Tous rentrent aussi au pays d'origine à la même fréquence, tous les ans ou tous les deux ou trois ans.

Dans les interactions familiales, il apparaît en outre que lorsque la mère est au foyer, quelle que soit l'origine des étudiants, elle utilise davantage la langue d'origine seule lorsqu'elle s'adresse à ses enfants. Ce résultat nous semble intéressant car il souligne que davantage que l'origine, ce sont les conditions de vie en France qui déterminent ici le choix de la langue. Les interactions avec les frères et sœurs et avec les amis sont également le plus souvent en

<sup>35</sup> Les jeunes interrogés par Irtis-Dabbagh (2003 : 123) citent surtout Skyrock, Ado, Fun et NRJ.

français ou en alternance langue d'origine/français, en particulier en France. Là encore, ce résultat montre que la situation d'immigré en France favorise le développement d'usages mixtes, ou seulement en français entre pairs, et l'abandon de la langue d'origine seule. Enfin, il est apparu que quelles que soient les origines des étudiants, les usages linguistiques avec les grands-parents sont toujours seulement dans la langue d'origine. Ce contraste langues entre pairs / langues avec les aînés révèle bien, il nous semble, les ruptures générationnelles en cours.

Ainsi, les étudiants d'origine étrangère que nous avons interrogés ne manifestent pas seulement par leurs pratiques culturelles leur appartenance à leur communauté d'origine, ils montrent aussi qu'ils sont membres d'une génération issue de l'immigration en France, et qu'ils appartiennent à la communauté des étudiants et des jeunes de France.

### **Détermination sociale des pratiques culturelles et linguistiques des étudiants**

Enfin, nous tenons à souligner que cette analyse a montré que de toutes les variables sociales prises en compte (âge, genre, type d'études, cycle d'études, CP du père, CP de la mère, origine des étudiants), c'est l'origine des étudiants qui reste la caractéristique la plus liée aux pratiques culturelles enregistrées. S'il y a bien sûr dans ce résultat une part d'artefact – nous n'avons pas constitué notre corpus pour que les origines sociales, les âges, les types d'études et les cycles d'études soient suffisamment représentés –, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'un résultat à noter.

### **Bibliographie**

- AKINCI M.-A., 1996, « Pratiques langagières des immigrés turcs en France » dans *Ecarts d'identité* n°76, pp.14-17.
- CAITUCOLI C., 1999, *L'hétérogénéité des élèves et des étudiants dans l'Académie de Rouen*, INRP/CNCRE.
- CAITUCOLI C. (dir), 2003, *Situations d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire*, collection Dyalang, Presses universitaires de Rouen, Rouen.
- IRTIS-DABBAGH V., 2003, *Les jeunes issus de l'immigration de Turquie en France*, L'Harmattan, Paris.
- LAHIRE B., 1997, *Les manières d'étudier*, Cahiers de l'observatoire de la vie étudiante (l'OVE), La documentation française, Paris.
- LAROUSSE F., 2003, « Les langues des populations issues de l'immigration maghrébine dans l'agglomération rouennaise : maintien ou déperdition ? » dans CAITUCOLI (dir), *Situations d'hétérogénéité linguistique en milieu scolaire*, collection Dyalang, Presses universitaires de Rouen, Rouen, 11-41.
- LECONTE F., 1997, *La famille et les langues. Etude sociolinguistique de la deuxième génération africaine*, l'Harmattan, Paris.
- LECONTE F., CAITUCOLI C., 1998, « Les langues africaines dans l'agglomération Rouen - Elbeuf », dans *Études Normandes* n°1, IRED, Mont Saint Aignan, 59-71.
- MELLIANI F., 2000, *La langue du quartier*, l'Harmattan, Paris.
- MELLIANI F., LAROUSSE F., 1998, « Comportements langagiers des "Maghrébins-francos" à Saint-Etienne-du-Rouvray: la construction d'une identité mixte » dans *Études Normandes*, n°1, IRED, Mont-Saint-Aignan, 72-83.
- MORTAMET C., 2003, *La diversité à l'université. Analyse sociolinguistique de copies et de discours d'étudiants entrant à la faculté de Lettres et Sciences humaines de Rouen*, Thèse de doctorat, Université de Rouen, Rouen.

## Annexes

### Annexe 1 : catégories professionnelles (source : annexe au dossier d'inscription des étudiants en première année à l'Université de Rouen)

Dans notre étude, nous avons regroupé les catégories par dizaines, (CP10, CP20, etc), comme cela se fait souvent en sciences sociales pour les petits corpus.

CP	Professions
10	Agriculteurs exploitants, éleveurs, exploitants forestiers, horticulteurs, maraîchers, patrons pêcheurs
21	Artisans, petits patrons de moins de 10 salariés : couvreurs, charpentiers, cordonniers, forgerons, garagistes, maçons, peintres, routiers...
22	Commerçants et assimilés : détaillants de l'alimentation, patrons de café, restaurants, hôtels, agents immobiliers, agents d'assurance
23	Chefs d'entreprise de 10 salariés ou plus : P.D.G., administrateurs de sociétés, entrepreneurs, grossistes
31	Professions libérales : médecins, dentistes, psychologues, vétérinaires, pharmaciens, avocats, notaires, conseillers juridiques, experts-comptables, architectes...
33	Cadres de la fonction publique et assimilés : administrateurs civils, attachés d'administration, officiers de l'armée et de la gendarmerie
34	Professeurs agrégés et certifiés, enseignants du supérieur, chercheurs, personnel de direction des établissements scolaires
35	Professions de l'information, des arts, des spectacles : journalistes, écrivains, artistes (plasticiens, dramatiques...), bibliothécaires, conservateurs de musée
37	Cadres administratifs et commerciaux d'entreprise : directeurs commerciaux, directeurs des personnels, officiers de marine marchande
38	Ingénieurs, directeurs techniques, directeurs de production, personnel navigant (aviation civile), officiers de marine marchande
42	Instituteurs et assimilés, P.E.G.C., maîtres auxiliaires, conseillers d'éducation, surveillants
43	Infirmiers, puéricultrices, sages-femmes, assistantes sociales, éducateurs spécialisés, animateurs socioculturels, préparateurs en pharmacie
44	Clergé, religieux
45	Catégories B de la fonction publique, contrôleurs P.T.T., impôts..., inspecteurs et officiers de police, adjudants, secrétaires d'administration
46	Secrétaires de direction, représentants, rédacteurs d'assurance, comptables, chefs de rayon, gérants de magasin, photographes
47	Techniciens, dessinateurs industriels, projecteurs, géomètres, pupitreurs, programmeurs.
48	Contremaîtres, agents de maîtrise, maîtres d'équipage (pêche, marine marchande), chefs de chantier
52	Préposés des P.T.T., employés de bureau, aides-soignantes, standardistes, huissiers, agents de service (Fonction publique)
53	Policiers et militaires
54	Employés de bureau, aides-soignantes, standardistes, hôtesse d'accueil (Entreprise privée)
55	Employés de commerce : vendeurs, caissiers, pompistes, ...
56	Personnels de services directs aux particuliers : serveurs (café, restaurants), manucures, esthéticiennes, coiffeurs (salariés), gardiennes d'enfants, concierges
61	Ouvriers qualifiés : mécaniciens, soudeurs, tourneurs, ajusteurs, mineurs, jardiniers, conducteurs routiers, dockers...
66	Ouvriers spécialisés (O.S.), manœuvres
69	Ouvriers agricoles, de l'élevage, maraîchage, horticulture et viticulture, et marins-pêcheurs
71	Anciens agriculteurs exploitants retraités
72	Anciens artisans, commerçants, chefs d'entreprise retraités
73	Anciens cadres et professions intermédiaires retraités
76	Anciens employés et ouvriers retraités
81	Chômeurs n'ayant jamais travaillé
82	Personnes diverses sans activité professionnelle, femmes au foyer, « ménagères »
99	Elèves sous la tutelle de la DASS ou parents décédés

**Annexe 2 : distributions des résultats montrant un lien significatif entre l'origine des étudiants et le choix des langues utilisées avec leur père / leur mère**

*Etudiants s'adressant à leur mère en France*

Dans quelle langue vous adressez-vous à votre mère en France ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	nr	total	français	les deux	langue d'origine	nr	total
Origine africaine	2	3	4	4	13	1,3	4,94	5,46	1,3	13
Origine maghrébine	2	10	3	1	16	1,6	6,08	6,72	1,6	16
Origine turque	1	6	14		21	2,1	7,98	8,82	2,1	21
Total	5	19	21	5	50	5	19	21	5	50

P=0,013

*Etudiants s'adressant à leur père en France*

Dans quelle langue vous adressez-vous à votre père en France ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	nr	total	français	les deux	langue d'origine	nr	total
Origine africaine		3	5	5	13	1,04	4,42	5,46	2,1	13
Origine maghrébine	4	8	1	3	16	1,28	5,44	6,72	2,6	16
Origine turque		6	15		21	1,68	7,14	8,82	3,4	21
Total	4	17	21	8	50	4	17	21	8	50

P=0,002

*Etudiants s'adressant à leur mère dans le pays d'origine*

Dans quelle langue vous adressez-vous à votre mère dans votre pays d'origine ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	non	total	français	les deux	langue d'origine	non	total
Origine africaine	1	5	6	1	13	0,26	4,42	7,54	0,78	13
Origine maghrébine		9	5	2	16	0,32	5,44	9,28	0,96	16
Origine turque		3	18		21	0,42	7,14	12,18	1,26	21
Total	1	17	29	3	50	1	17	29	3	50

p=0,04

*Etudiants s'adressant à leur père dans le pays d'origine*

Dans quelle langue vous adressez-vous à votre père dans votre pays d'origine ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	non ou nr	total	français	les deux	langue d'origine	non ou nr	total
Origine africaine	2	4	5	2	13	1,3	3,9	6,5	1,3	13
Origine maghrébine	3	7	3	3	16	1,6	4,8	8	1,6	16
Origine turque		4	17		21	2,1	6,3	10,5	2,1	21
Total	5	15	25	5	50	5	15	25	5	50

p=0,05

*Mère s'adressant à l'étudiant en France*

Dans quelle langue votre mère s'adresse-t-elle à vous en France ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	nr	total	français	les deux	langue d'origine	nr	total
Origine africaine	1	3	6	3	13	0,52	3,64	7,8	1,04	13
Origine maghrébine	1	8	6	1	16	0,64	4,48	9,6	1,28	16
Origine turque		3	18		21	0,84	5,88	12,6	1,68	21
Total	2	14	30	4	50	2	14	30	4	50

p=0,046

*Père s'adressant à l'étudiant en France*

Dans quelle langue votre père s'adresse-t-il à vous en France ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	nr	total	français	les deux	langue d'origine	nr	total
Origine africaine	1	1	6	5	13	1,04	3,38	6,5	2,08	13
Origine maghrébine	3	9	1	3	16	1,28	4,16	8	2,56	16
Origine turque		3	18		21	1,68	5,46	10,5	3,36	21
Total	4	13	25	8	50	4	13	25	8	50

p=0,0002

*Mère s'adressant à l'étudiant dans le pays d'origine*

Dans quelle langue votre mère s'adresse-t-elle à vous dans votre pays d'origine ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	non	total	français	les deux	langue d'origine	non	total
Origine africaine	1	4	7	1	13	0,26	3,12	8,84	0,78	13
Origine maghrébine		7	7	2	16	0,32	3,84	10,88	0,96	16
Origine turque		1	20		21	0,42	5,04	14,28	1,26	21
Total	1	12	34	3	50	1	12	34	3	50

p=0,036

*Père s'adressant à l'étudiant dans le pays d'origine*

Dans quelle langue votre père s'adresse-t-il à vous dans votre pays d'origine ?										
	EFFECTIFS OBSERVES					EFFECTIFS THEORIQUES				
	français	les deux	langue d'origine	non ou nr	total	français	les deux	langue d'origine	non ou nr	total
Origine africaine	1	4	6	2	13	0,78	3,9	7,02	1,3	13
Origine maghrébine	2	8	3	3	16	0,96	4,8	8,64	1,6	16
Origine turque		3	18		21	1,26	6,3	11,34	2,1	21
Total	3	15	27	5	50	3	15	27	5	50

p=0,02



# **GLOTTOPOL**

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction :** Mehmet Akinci, Sophie Babault, André Batiana, Claude Caitucoli, Robert Fournier, François Gaudin, Normand Labrie, Philippe Lane, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Dalila Morsly, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Richard Sabria, Georges-Elia Sarfati, Bernard Zongo.

**Conseiller scientifique :** Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef :** Claude Caitucoli.

**Comité scientifique :** Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Suzanne Lafage, Jean Le Du, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture :** constitué selon le thème du numéro sous la responsabilité de Claude Caitucoli